

VOCOZA

LID VAN DE K.C.Z.B.

zingt o.a.

PASSEREAU, WILBYE

DEBUSSY, RAVEL, BRITTEN

o.l.v. FRANK HAMELEERS

m.m.v. Gertru Pasveer - harp

WAALSE KERK

vrijdag 12 januari (20.15 uur)

VOCOZA

Truusje van Heck
Miranda Rümke
Connie de Dreu
Yvonne Schwerzel
Katinke van Dijk
Marian Hameleers
Mea Hameleers
Carmen Walet
Linda Wognum
Ellen van den Elzen
Lia Maubach
Annemieke Löwenthal
Jeannette Straatman
Frans Moens
André Meulman
Stefan Franck
Pieter Niewint
Jan Kijm
Jurjen Vis
Lucas Uijlings
André Meijster
Fons Meijer
Peter van Leeuwen
Henri Overduin
William van den Elzen

PROGRAMMA

Chants des oyseaulx	C. Janequin (1485-1558)
Il est bel et bon	P. Passereau (1e helft 16e eeuw)
Sonate in C	G. Pescetti (1704-1766)
Au matin	M. Tournier (1879-1951)
Trois Chansons	C. Debussy (1862-1918)
Trois Chansons	M. Ravel (1875-1937)

PAUZE

Hymn to St. Cecilia	B. Britten (1913-1976)
Three improvisations	W. Mathias (1934-)
Ground	W. Croft (1678-1727)
Weep mine eyes	J. Wilbye (1574-1638)
Sweet honey-sucking bees	J. Wilbye (1574-1638)
Draw on Sweet Night	J. Wilbye (1574-1638)
Hark all ye lovely Saints	T. Weelkes (1576-1623)

C. Janequin

Reveillez vous, cueurs endormis
le Dieu d'amour vous sonne:

A ce premier iour de may
oyseulx feront merveilles
pour vous mettre hors d'esmay
destouper voz oreilles
et jarirariron, jerely ioly!
Vous serez tous en ioyemis
car la saison est bonne.

Vous orrez a mon advis
une doulce musique
que fera le roy mauvis
le merle aussi, lestournel sera parmy
d'une voix autentique:
ti-ti-piti-chouty-thouy
tu di que di tu, que di tu
le petit mignon, Sainte teste Dieu!
Petite, il est temps, Guillemette,
Colinette, il est temps d'aller boire.
Rire gaudir c'est mon devis
chacun s'y habandonner.

Rossignol du boys ioly, a qui la voix
resonne pour vous mettre hors d'ennuy
Vostre gorge iargonne tar tar tar
velecy velecy, frian, frian.....
tu tu, coqui coqui, fi ti, fi ti
qui la ra, qui la ra, ticun, ticun, coqui
oy ti, oy ti, oy ti, tu, tu
et huit, huit, qui la ra, ticun coqui

fi, fi, turri, turri, quibi,
qui la ra, trr, tar, turri, qrr,
quibi, vrrr, fi ti, fi ti, frr.
fouquet, frrr, frian, frian
et finez, fuyez regretz, pleurs et souci
car la saison l'ordonne.

Arrière: maistre coucou
sortez de no chapitre
chacun vous donne au hibou
car vous n'estes qu'un traistre
ccoucou, coucou.....
Par traison, en chacun nid
Ponder sans qu'on vou sonne.

Reveilles vous cueurs endormiz,
le dieu d'amours vous sonne!

Il est bel et bon

Passereau

Il est bel et bon, commère, mon mari.
Il était deux femmes toutes du pays,
disant l'une à l'autre: Avez bon mari.

Il est bel et bon, commère, mon mari.
Il ne me courrouce, ne me bat aussi.
Il fait le ménage, il donne aux poulets,
et je prends mon plaisir.
Commère, est ce pour rire quand la
poullaille crie: Petite coquette, qu'est
ceci?

Il est bel et bon, commère, mon mari.

1. Dieu! qu'il la fait bon regarder!

Dieu! qu'il la fait bon regarder,
la gracieuse bonne et belle;
pour les grans biens que sont en elle
chascun est prest de la louer.
Qui se pourroit d'elle laisser?
Tousjour sa beauté renouvelle.
Dieu, qu'il la fait bon regarder,
la gracieuse bonne et belle!
Par de ça, ne de là, la mer
nescay dame ne damoiselle
qui soit en tous bien parfaits telle.
C'est ung songe que d'i penser:
Dieu! qu'il la fait bon regarder!

2. Quant j'ai ouy le tabourin

Lalala, quant j'ai ouy le tabourin sonner
pour s'en aller au may,
en mon lit n'en ay fait affray
ne levé mon chief du coissin;
en disant: il est trop matin,
ung peu je me rendormiray:
quant j'ai ouy le tabourin sonner
pour s'en aller au may,
jeunes gens partent leur butin;
de non chaloir m'accointeray,
a lui je m'abutineray;
trouvé l'ay plus prouchain voisin;
quant j'ai ouy le tabourin sonner etc.

3. Yver, vous n'estes qu'un villain

Yver, vous n'estes qu'un villain.
Esté est plaisant et gentil,
en témoing de may et d'avril,
qui l'accompaignent soir et main.
Esté revet champs, bois et fleurs
de sa livrée de verdure
et de maintes autres couleurs
par l'ordonnance de nature.
Mais vous, Yver, trop estes plein de nège
de nège, vent, pluye et grézil.
On vous deust banir en exil.
Sans point flatter je parle plein:
Yver, vou n'estes qu'un villain.

Trois Chansons

M. Ravel.

1. Nicolette

Nicolette, à la vesprée,
s'allait promener au pré,
cueillir la pàquerette,
la jonquille et le muguet.
Toute sautillante, toute guillerette,
ah, lorgnant ci, là, de tous les cotés.
Rencontra vieux loup grognant
tout hérissé, l'oeil brillant:
"Hé là! ma Nicolette,
viens-tu pas chez Mère-Grand?"
a perte d'haleine,
s'enfuit Nicolette, ah.
Laisant là cornette et socques blancs.

Rencontre page joli,
chausses bleues et pourpoint gris:
"Hé là! ma Nicolette,
veux-tu pas d'un doux ami?"
Sage, s'en retourna,
pauvre Nicolette, coeur marri,
Rencontra seigneur chenu,
tors, laid, puant en ventru.

"Hé là! ma Nicolette,
veux-tu pas tous ces écus?"
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette,
jamais au pré n'est plus revenue.

2. Trois beaux oiseaux du Paradis

Trois beaux oiseaux du Paradis
(mon ami z-il est à la guerre),
trois beaux oiseaux du Paradis
ont passé par ici.
Le premier était plus bleu que ciel
(mon ami z-il est à la guerre),
le second était couleur de neige,
le troisième rouge vermeil.
"Beaux oiselets du Paradis,
(mon ami z-il est à la guerre),
beaux oiselets du Paradis,
qu'apportez par ici?"
"J'apporte un regard couleur d'azur
(Ton ami z-il est à la guerre)."
"Et moi, sur beau front couleur de neige,
un baiser dois mettre, encor plus pur."

"Oiseau vermeil du Paradis,
(mon ami z-il est à la guerre),
oiseau vermeil du Paradis,
que portez-vous ainsi?"
"Un juli coeur tout cramoisii,
(ton ami z-il est à la guerre)..."
"Ah! je sens mon coeur qui froidit...
emportez-le aussi."

3. Ronde

N'allez pas au bois d'Ormonde
jeunes filles, n'allez pas au bois:
Il y a plein de satyres,
de centaures, de malins sorciers,
des farfadets et des incubes,
des ogres, des lutins,
des faunes, des follets, des lames,
diabes, diablots, diablotins,
des chèvre-pieds, des gnomes, des démons
des loups-garous, des elfes, des myrmidons
des enchanteurs et de mages, des stryges,
des sylphes, de moines-bourrus, des
cyclopes, des djinns, gobelins, korrigans
nécromans, kobolds ... ah!

N'allez pas au bois d'Ormonde etc.
Il y a plein de démons,
d'hamadryades, ménades, follettes,
gnomides, succubes, gorgones, gobelines..
N'irons plus au bois d'Ormonde
il n'y a plus de satyres,
plus de nymphes ni de males fées.

Plus des farfadets plus d'incubes,
plus d'ogres, de lutins,
de faunes, de follets, de lamies,
diabes, diablots, diablotins,
de chèvres-pieds, de gnomes, de démons,
de loups-garous, ni d'elfes, de myrmidons
plus d'enchanteurs ni de mages, de stryges,
de sylphes, des moines-bourrus,
de cyclopes, de djinns, de diabloteaux,
d'efrits d'aegypan, de sylvains,
gobelins, korrigans, nécromans, kobolds...
N'allez pas au bois d'Ormonde,
les malavisées vielles, les malavisés vieux
les ont effarouchés, ah!

I

In a garden shady this holy lady
with reverent cadence and subtle psalm,
like a black swan as death came on
poured forth her song in perfect calm:
and by ocean's margin
this innocent virgin constructed
an organ to enlarge her prayer,
and notes tremendous
from her great engine
thunderd out on the Roman air.

Blonde Aphrodite rose up excited,
moved to delight by the melody,
white as an orchid she rode quite naked
in an oyster shell on top of the sea;
at sounds so entrancing
the angels dancing
came out of their trance into time again,
and around the wicked in Hell's abysses
the huge flame flickered and eased their
pain.

Blessed Cecilia, appear in visions
to all musicians, appear and inspire:
translated Daughter,
come down and startle composing mortals
with immortal fire.

II

I cannot grow; I have no shadow
to run away from, I only play.
I cannot err; there is no creature
whom I belong to, whom I could wrong.
I am defeat when it knows
it can now do nothing by suffering.
All you lived through, dancing because
you no longer need it for any deed.
I shall never be different.
Love me.

Blessed Cecilia, appear in visions
to all musicians, appear and inspire:
translated Daughter,
come down and startle composing mortals
with immortal fire.

III

O ear whose creatures cannot wish to fall
o calm of spaces unafraid of weight,
where Sorrow is herself, forgetting all
the gaucheness of her adolescent state,
where Hope within the altogether strange
from every outworn image is released,
and Dread born whole
and normal like a beast
into a world of truths that never change:
restore our fallen day; O re-arrange.

O dear white children casual as birds,
playing among the ruined languages,
so small beside their large confusing words
so gay against the greater silences

of dreadful things you did:
O hang the head, impetuous child
with the tremendous brain,
O weep, child, weep,
O weep away the stain,
lost innocence who wished your lover dead
weep for the lives your wishes never led.

O cry created as the bow of sin
is drawn across our trembling violin.

O weep, child, weep,
o weep away the stain.

O law drummed out by hearts
against the still long winter
of our intellectual will.

That what has been may never be again.

O flute that throbs
with the thanksgiving breath
of convalescents on the shores of death.

O bless the freedom that you never chose.

O trumpets that unguarded children blow
about the fortress of their inner foe.

O wear your tribulation like a rose.

Blessed Cecilia, appear in visions
to all musicians, appear and inspire:
translated Daughter,
come down and startle composing mortals
with immortal fire.

Weep mine eyes J. Wilbye

Weep, weep, mine eyes,
my heart can take no rest.
Weep, weep, my heart,
mine eyes shall ne'er be blest.
Weep eyes, weep heart,
and both this accent cry:
a thousand deaths I die.

Ay, me, ah, ah cruel Fortune!
Now Leander, to die I fear not.
Death, do thy worst! I care not!

I hope when I am dead in Elysian plain
to meet, and there with joy
we'll love again.

Sweet honey-sucking bees J. Wilbye

Sweet honey-sucking bees,
why do you still surfeit on roses,
pinks and violets,
as if the choicest nectar lay in them.
Where with you store your curious cabinets?

Ah, make your flight to Melisuavia's lips.
There may you revel in ambrosian cheer,
where smiling roses and sweet lilies sit.
Keeping their Springtide graces all the
year.

Draw on Sweet Night J. Wilbye

Draw on, Sweet Night,
best friend unto those cares,
that do arise from painful melancholy.
My life so ill
through want of comfort fares.
That unto thee, I consecrate it wholly.

Sweet Night, draw on!
My griefs when they be told.
To shades and darkness,
find some ease from paining.
And while thou all
in silence dost enfold,
I then shall have
best time for my complaining.

Hark all ye lovely saints T. Weelkes

Hark all ye lovely saints above,
Diana hath agreed with love,
his fiery weapon to remove.

Do you not see how they agree?
then cease fair ladies,
why weep ye, why weep ye?

See, see, your Mistress bids you cease,
and welcome love with love's increase,
Diana hath procured your peace.

Cupid hath sworn his bow forlorn
to break and burn ere ladies mourn.

Wij danken u voor uw bezoek en wensen u wel thuis.

Het eerstvolgende concert van Vocoza zal plaatsvinden in mei 1990 in de Engelse Kerk te Amsterdam.

Wij maken u graag attent op de mogelijkheid om Vriend van Vocoza te worden.

Een vriendenlidmaatschap kost slechts f15,- per persoon per seizoen en biedt onder meer de volgende voordelen:

1. U wordt op de hoogte gehouden van alle Vocoza-concerten.
2. U krijgt bij elk concert een korting van f2,50 op de toegangsprijs.
3. Tot 10 minuten voor aanvang worden de beste plaatsen voor u gereserveerd.

Reden genoeg om uzelf en/of anderen aan te melden als Vriend, ofwel vanavond nog, door inlevering van onderstaande bon, ofwel door overmaking van f15,- per gewenst lidmaatschap (méér mag natuurlijk ook) op giro 5057219 t.n.v. Vereniging Vocoza, onder vermelding van "Vriendenlidmaatschap".

BON VOOR NIEUWE VRIEND(EN) VAN VOCOZA:

Dhr./Mevr.: _____

Adres: _____

Postk/Plaats: _____

Gewenst aantal lidmaatschappen: ..